

Mesures de lutte aux îlots de chaleur urbains
Mélissa Giguère, INSPQ

Il existe plusieurs façons de réduire les îlots de chaleur urbains. Dans le choix des mesures, il faut cependant noter que le Québec se différencie de plusieurs autres régions du monde en raison du fait que durant l'hiver, la captation de la chaleur le jour est souhaitable.

Parmi les solutions, la végétalisation est une approche efficace (corridors verts, agriculture urbaine, densification de la végétation, pavés végétalisés, toits et murs végétaux). On peut aussi modifier les types de revêtements, notamment pour les toits plats (pour les toits en pente, il faut faire attention aux phénomènes d'aveuglement provoqués par des matériaux réfléchissants). Il faut par ailleurs entretenir ces revêtements, car la pollution peut leur faire perdre leur efficacité. L'arrondissement Rosemont à Montréal s'est d'ailleurs doté d'un nouveau règlement pour les nouvelles toitures ou lors de la rénovation des toitures pour diminuer leur effet de captation de la chaleur. L'aménagement urbain peut aussi être optimisé pour permettre l'adaptation aux îlots de chaleur urbains : protection solaire, aires de rafraîchissement, infrastructure de transport actif et création de corridor de circulation d'air. Il est aussi important de prévoir des mesures de réduction de production de chaleur anthropique (par l'activité humaine) notamment en réduisant la circulation automobile en milieu urbain, en contrôlant la production de chaleur des bâtiments et en réduisant le recours à la climatisation.